

# TEMPLON



JAMES CASEBERE

LIBERATION.FR, 27 janvier 2020

PHOTOGRAPHIE

## JAMES CASEBERE : «J'ÉTAIS TROP REBELLE POUR DEVENIR ARCHITECTE»

Par Clémentine Mercier  
— 27 janvier 2020 à 17:11

Actuellement exposé à la galerie Templon à Paris, l'Américain pionnier de la photo de mise en scène évoque ses influences et ses préoccupations écologiques.



«Blue House on Water #2», 2018-2019, de James Casebere. Courtesy Galerie Templon → f t

En résidence à l'Académie de Rome, James Casebere, titulaire du prix de Rome américain, y poursuit «On the Water's Edge», une série présentée à la galerie Templon, à Paris (III<sup>e</sup>). A l'aide de carton plume, de bois et d'eau en résine chauffée, l'artiste construit des maquettes qu'il photographie.

Concerné par le changement climatique, il imagine des architectures pour faire face à l'élévation du niveau de la mer et aux tempêtes violentes. Surgissent alors des images

# TEMPLON



JAMES CASEBERE

LIBERATION.FR, 27 janvier 2020

mentales inquiétantes, aux couleurs pop... Pionnier de la photographie de mise en scène, James Casebere, revient, à 67 ans, sur son parcours et ses influences.

## **Vous êtes préoccupé par toutes les questions écologiques ?**

J'ai fait des photos de paysages avec du feu à l'horizon (*Landscape With Houses*, 2011). Et maintenant, la Californie brûle et l'Australie est en cendres... C'est si déprimant. J'ai toujours abordé les problématiques sociales même si je le fais d'une façon subliminale. Dans cette nouvelle série, «On the Water's Edge», j'ai essayé de faire des structures temporaires destinées aux réfugiés pour fuir les inondations causées par le changement climatique. J'ai choisi par exemple une forme de tente, inspirée de Paul Rudolph, qui a lancé dans sa jeunesse un style de maison de plage moderne en Floride. On a coutume de dire qu'un artiste doit être dans une situation d'urgence et d'inconfort pour pouvoir créer...

## **Ces maisons sont vides, un peu effrayantes. Pourquoi ?**

L'eau est souvent un signe pour l'inconscient et l'inconnu. Je n'ai jamais utilisé de présence humaine dans mes photos, juste des ombres ici ou là. Je ne cherche pas à élaborer des scénarios mais j'essaie d'obtenir des images emblématiques. J'imagine cependant que ces maisons pourraient se remplir d'habitants. C'est vrai que *Blue House* pourrait être hantée, elle ressemble à un visage. Surtout quand on la retourne, les reflets dans l'eau font penser à un fantôme avec un drap sur la tête. Une de mes premières idées d'artiste était que l'horreur combinée à l'humour pourrait faire du super art. Le réchauffement climatique annonce un futur terrifiant et j'ai très envie que les gens puissent méditer sur le sujet afin de l'envisager de façon constructive.

## **La série «On the Water's Edge» s'inspire de maisons existantes ?**

Plus ou moins. Je regarde beaucoup les architectures sur Internet pour chercher des idées. *Blue House* s'inspire d'une des premières maisons des architectes suisses Herzog et de Meuron. Elle m'a plu car c'est un archétype. L'originale est grise, sur une colline, sans eau à proximité. J'ai ajouté une cheminée jaune et des escaliers rouges pour la rendre plus ludique. J'essaie d'en comprendre la structure et de construire ma propre architecture, de repartir de zéro, de modeler mon espace à moi...

## **Vous auriez pu devenir architecte...**

J'étais trop rebelle ! Trop mauvais en maths aussi, et la construction me paraissait si complexe ! C'est tellement plus simple de faire quelque chose tout seul à la maison... Enfant, je dessinais des maisons. Mon père, principal dans l'enseignement secondaire, a supervisé la construction de nouvelles écoles avec des architectes. Il rapportait les plans à la maison qu'on regardait sur la table de la salle à manger. J'allais sur les chantiers avec lui. Ma famille a aussi vécu dans une maison construite par un ami de mon père, jamais terminée...

# TEMPLON



JAMES CASEBERE

LIBERATION.FR, 27 janvier 2020

**Vous revendiquez-vous de la Picture Generation, cette cohorte d'artistes qui a travaillé à partir de l'imagerie des médias de masse dès les années 70 ?**

Oui, tout à fait. Avec mes contemporains, tous formés auprès d'artistes conceptuels dans les années 70, nous avons besoin de nous distinguer. L'une de nos ambitions était d'élargir le public de l'art, de puiser dans l'esthétique populaire et conventionnelle comme l'a fait Cindy Sherman avec les scènes de films. Ma nouvelle série va dans ce sens et ressemble aux images inconscientes - car nous avons tous des banques d'images en nous -, nous voyons tellement de films ou regardons tellement la télévision... Le musée imaginaire d'André Malraux a eu une grande influence sur moi. Il m'a aidé à penser l'expérience de l'art dans ma jeunesse : c'est par la médiation de la photographie que j'ai d'abord expérimenté l'art.

**Quelle influence a eu le pop art ?**

Quand j'ai commencé à faire des photos, je travaillais pour le sculpteur Claes Oldenburg. Il venait de faire un ventilateur géant, en matière molle. Mon approche des échelles vient de cette expérience. Ma première image est une scène domestique reconstituée, avec un ventilateur assis sur un oreiller en train de regarder la télé (*Fan as Eudemonist : Relaxing After an Exhausting Day at the Beach*, 1975). C'est énorme, non ? Je venais de lire *The Anxiety of Influence* d'Harold Bloom, un texte de la théorie postmoderne qui dit que les artistes pillent nécessairement leurs prédécesseurs. Mes premières images, je les ai empruntées à Claes Oldenburg. L'époque était au pastiche. On se rendait alors compte qu'il n'y avait rien de neuf à dire et qu'on ne faisait que redire toujours les mêmes histoires.

**Qu'est-ce qui a changé depuis ?**

Aujourd'hui, je m'intéresse à l'architecture baroque parce qu'elle est très émotionnelle, très théâtrale. Au fond, je crois que ma génération a toujours voulu introduire de l'émotion dans l'art conceptuel. Peut-être que mes premières photos étaient plus spontanées... Au début, je me suis mis à emprunter car je pensais au pop art, à Dan Graham - c'était un de mes amis quand je suis arrivé à New York. Je me suis alors identifié à Dan Graham, j'ai totalement adhéré à sa conception de l'architecture. Je suis encore en train de poursuivre cette pensée, en prolongeant les principes du postmodernisme qui animent la Picture Generation : je m'intéresse aux conventions, aux images... mais au fond, j'ai envie de faire de l'architecture, de vivre une expérience grandeur nature. Jeune, je voulais être designer, architecte, sculpteur, peintre, photographe, cinéaste... Et tous ces désirs, cette pluridisciplinarité, sont finalement entrés dans la fabrication d'une image, de l'image. Aujourd'hui, je voudrais redéployer tout cela et sortir de l'image.

# TEMPLON

ii

JAMES CASEBERE

*LIBERATION.FR*, 27 janvier 2020